

Elle s'appelait (...). J'avais presque l'âge où mourir ne compte plus. Elle si. Elle parcourait la vie comme on traverserait une gare. Avec énergie, une monstrueuse force qui l'amenait toujours plus loin, lançant la patte à gauche, à droite en espérant qu'une main vienne la prendre ou y fourrer des pièces. Fée mendicante.

Croqueuse de sourire volé. Cliché ? M'en fous. Ce sont mes souvenirs et ils sont beaux. J'ose espérer que la vérité l'était elle aussi. Comment le savoir ? Circuit grillé. La machine a des ratés. Je l'ai cassé, ai explosé sa carte mère dans un arbre métaphorique composé d'élixirs mousseux et de toutes les substances qui enveloppent les humains.

Elle s'appelait (...). Elle était belle. Ou était-ce il ?

Était-ille beau ? Mordillait-ille son filtre de cigarette en relevant sa lèvre supérieure ou ne fumait-ille pas ? Ille buvait. Ça oui. Nous avons noyé nos engrenages ensemble. Son nom rappelait-il celui d'une fleur ou bien d'un rêve halluciné ? Une idée. Une sensation. C'était elle!

Je me souviens des ravages de la passion. De cette folie douce qui me prenait le cœur. Qui me brûlait quand je la voyais. Qui me déchirait quand elle me manquait. Qui me trainait au confin du temps et des mondes quand nous nous enlacions. Interdit, hagard. Regard d'une innocente complicité quand, nus comme des vers, nous nous réveillons au crépuscule le cerveau grillé par trop de verre, l'un contre l'autre avec rien d'autre à faire que de composer notre poésie. Créer. Recréer. Baiser. Chanter des chants trop beaux pour n'avoir jamais existé. Dévorer des yeux la splendeur. Fermer les yeux et la déposer sur son cœur comme un petit sparadrap. Un pansement au goût d'absinthe, de cigarette vanillée et de soleil rouge.

Elle s'appelait (...). J'étais amoureux. Il y a une éternité. De temps à autre, j'ouvre ma boîte à souvenirs et je souris en les regardant.

